

## Deutsche Bank betont Finanzstärke

**Frankfurt.** Eine Serie von Negativmeldungen zwingt die Deutsche Bank wie im Herbst 2016 zur Betonung ihrer Stärke. „Auf Konzernebene steht unsere Finanzstärke außer Frage“, schreibt Vorstandschef Christian Sewing in einer am Freitag veröffentlichten Botschaft an die Mitarbeiter des Dax-Konzerns. „Unsere Kredit- und Marktrisiken sind so gering wie selten. Spekulationen darüber, dass uns durch die politische Unsicherheit in Italien erhebliche Belastungen drohen könnten, sind vollkommen unbegründet.“ Am Donnerstag hatten Medienberichte, wonach Aufseher in den USA das US-Geschäft der Deutschen Bank zu einem „Problemfall“ erklärt haben, die Aktie auf Talfahrt geschickt. Die Aktie verlor zeitweise gut acht Prozent. Am Freitag senkte dann auch noch die Ratingagentur Standard & Poor's (S&P) den Daumen: Die Bonitätswächter stufen das langfristige Emittentenrating für die Deutsche Bank um eine Stufe von „A-“ auf „BBB+“ herunter. Somit könnte es für die Bank mittelfristig teurer werden, sich am Markt Geld zu besorgen. *dpa*

## Millionen-Auszahlung bei Euro-Zerfall

**Frankfurt.** Die Aussicht auf einen kompletten Zusammenbruch des Euroraums mag winzig sein, doch ein ungenannter Anleiheinvestor geht kein Risiko ein. Der Händler hat fast 300 000 Euro auf eine Wette gesetzt, die mindestens 100 Millionen Euro auszahlen wird, wenn die Renditen zehnjähriger Bundesanleihen in zwei Monaten auf minus 2,30 Prozent abrutschen. Während es unwahrscheinlich ist, dass jemand im Markt das Szenario für realistisch hält, kann es eine Absicherung für andere Positionen darstellen. Es stellt beispielsweise eine günstige Möglichkeit dar, den Wert eines Portfolios abzusichern, das den Risiken im Euroraum ausgesetzt ist – insbesondere wenn Italien aus dem Euro aussteigt. Die „Call“-Option wurde am Mittwoch im Rahmen des September-Bund-Futures-Kontrakts eingegangen und wird enorme Zuflüsse in sichere Häfen erfordern, die höchstwahrscheinlich darauf zurückzuführen wären, dass Italien den Euro unter einer populistischen Regierung aufgibt und einen nahezu katastrophalen Zusammenbruch der Gemeinschaftswährung auslöst. Deutsche Bundesanleihen gehören zu den sichersten Vermögenswerten und legen in Zeiten erhöhter politischer Risiken in der Regel eine Rallye hin. Die zehnjährigen Renditen fielen während des Höhepunkts des quantitativen Lockerungsprogramms der Europäischen Zentralbank 2016, wenn auch nur kurz, unter null Prozent und sind nie unter minus 0,21 Prozent gesunken. Der Einlagensatz der EZB liegt derzeit bei minus 0,40 Prozent. Italienische zehnjährige Anleiherenditen erreichten zuvor in dieser Woche den höchsten Stand seit vier Jahren angesichts des „Redenominierungsrisikos“. *Bloomberg*

# La fin de l'alignement des planètes?

A suivre la semaine prochaine sur les marchés

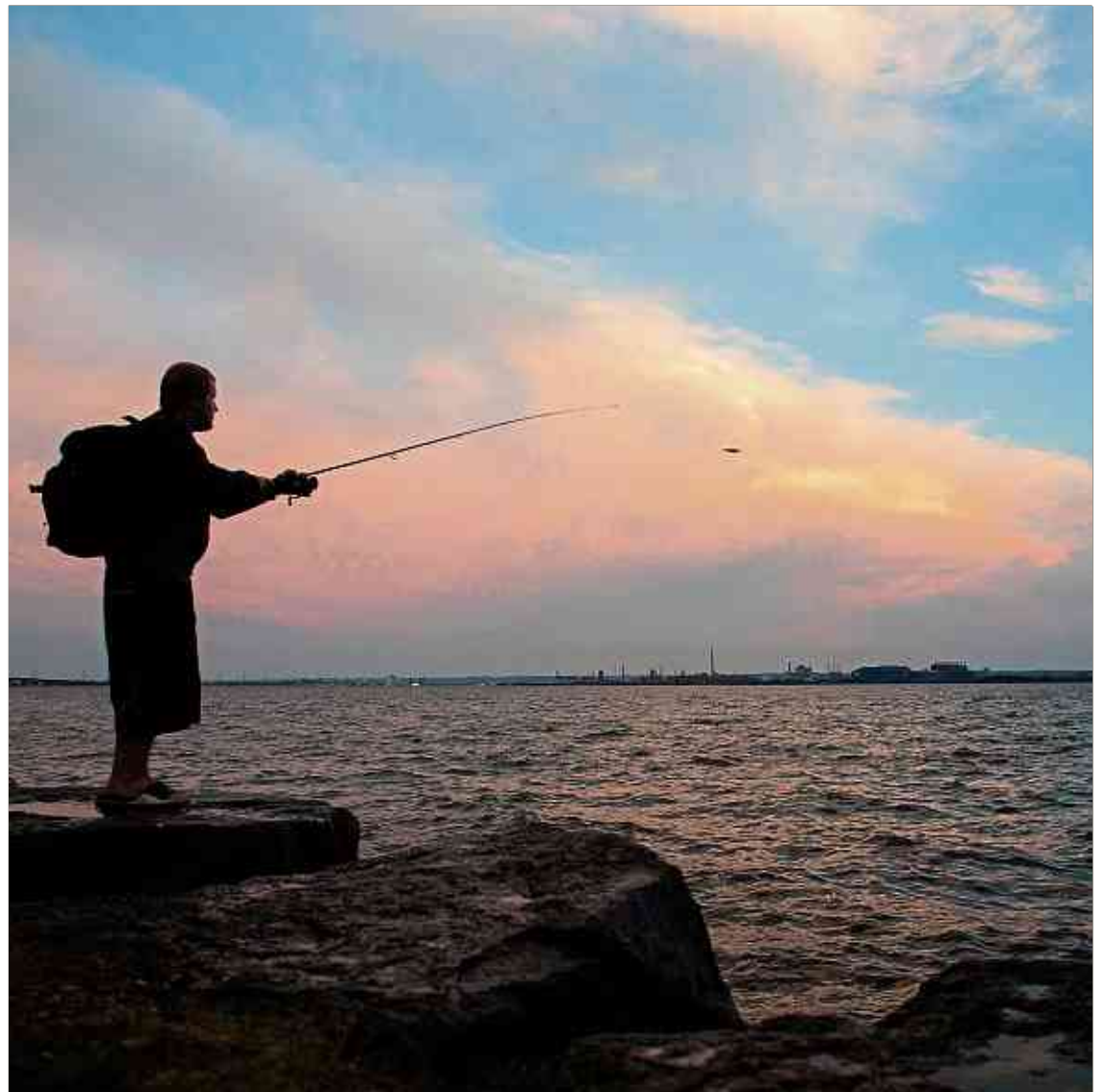
**Si les tweets provocateurs du président américain à l'encontre de son homologue nord-coréen ne préoccupent que légèrement les marchés boursiers, d'autres menaces qui planent actuellement sur l'économie mondiale doivent être prises au sérieux.**

Les acteurs de marchés scruteront de très près les différentes enquêtes économiques en Europe et aux Etats-Unis publiées tout au long de la semaine prochaine afin de mesurer la santé des entreprises. Ces indices sont anticipés à la baisse par un bon nombre de spécialistes, témoignant de signaux de ralentissement de l'activité économique. En cause, principalement, l'évolution politique de part et d'autre de l'Atlantique. Du côté américain, ce sont surtout les menaces d'une guerre commerciale lancées par Donald Trump contre le reste du monde. L'annonce de l'entrée en vigueur des taxes sur l'acier européen par les Etats-Unis de ce vendredi jette un coup de froid sur les marchés boursiers. En Europe, la nouvelle débâcle politique suite aux élections en Italie et la démission de Giuseppe Conte rajoutent une couche de volatilité sur les marchés financiers. Cependant, c'est surtout la soudaine envolée du prix du pétrole qui pose problème aux analystes financiers. Cette hausse semble sonner le début de la fin du fameux «alignement des planètes». On parle de concomitance de trois facteurs favorables: un baril bon marché, des taux d'intérêt faibles et un euro relativement bas par rapport aux devises de références internationales. Ces trois facteurs ont un impact non négligeable sur la compétitivité des entreprises. Reste à découvrir si la hausse du baril n'est que temporaire ou durable et si les taux européens ainsi que l'euro remonteront de nouveau.

### Evolution soutenue du cours de l'or noir

L'un des phénomènes qui inquiète actuellement la sphère économique est l'évolution plus que soutenue du cours de l'or noir. En l'espace de quelques mois, le baril de Brent est passé de 45 à près de 80 dollars. Cette hausse est à imputer, en partie, à la décision prise en 2016 à Vienne au siège de l'organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP). L'Arabie saoudite en tête et la Russie, pourtant non-membre de l'organisation, ont décidé de réduire unilatéralement leurs productions. Avant cette réduction, le prix du baril avait atteint 28 dollars, dû à une abondance de l'offre suite à l'arrivée du pétrole de schiste américain sur les marchés. Grâce à cet accord, le cours du brut a pu se ressaisir progressivement.

Depuis les récentes remontées des tensions géopolitiques avec le retrait des Etats-Unis de l'accord sur le nucléaire iranien et le chaos économique que traverse ces derniers mois le Venezuela, le prix de l'or noir a augmenté de façon plus prononcée. Un retour éventuel des sanctions contre Téhéran et l'ins-



A deux pas des usines sidérurgistes d'Hamilton au Canada, l'heure est encore à la pêche. Mais la tranquillité pourrait ne pas durer après les mesures annoncées par Trump. (PHOTO: AFP)

tabilité politique qui règne à Caracas risquent de réduire considérablement le volume de barils sur le marché. La production au Venezuela, pays qui détient les plus grandes réserves de pétrole connues au monde, a chuté de près de la moitié en l'espace d'un an.

Les conséquences sur le pouvoir d'achat des ménages se font déjà ressentir et risquent de peser sur la croissance.

Cette remontée des cours du pétrole n'est en aucun cas comparable aux chocs pétroliers de 1973 ou 1979. Les effets sur la croissance restent assez limités, ne représentant qu'un impact négatif (entre 0,1 % et 0,2 %) sur les taux de croissance annuels.

### L'euro poursuit sa baisse

Sur le marché des changes, l'euro poursuit sa baisse amorcée depuis fin avril en atteignant moins de 1,17 dollar par euro suite à des perspectives de croissance européennes plus faibles par rapport à celles aux Etats-Unis. Mais, cette faiblesse de la devise unique représente certainement le principal soutien aux actions européennes. Les entreprises européennes, surtout exportatrices, soumises à la concurrence internationale sont les principaux bénéficiaires d'un euro faible, même si une grande partie de cette bouffée d'air risque d'être absorbée par la hausse du prix de brut.

De plus, la Réserve Fédérale, confortée par les solides statisti-

ques économiques de ces derniers mois aux Etats-Unis, poursuit clairement la hausse de ses taux directeurs, phénomène qui favorise, par conséquent, une demande plus élevée pour le billet vert mieux rémunéré.

Enfin, des rumeurs sur les marchés financiers d'un prolongement des rachats d'actifs par la BCE jusqu'à la fin de cette année, au lieu de septembre initialement prévu, ont également amplifié cette baisse.

Mais le dollar américain pourrait être de nouveau mis à mal si les investisseurs s'apercevaient que la courbe des rendements, la plus plate depuis plus d'une décennie, empêche la FED de trop durcir sa politique monétaire. L'explosion du déficit budgétaire

sous l'administration Trump pourrait également nuire au billet vert. Un renforcement trop prononcé semble donc être peu probable.

En Europe, la monnaie commune a dérapé quand la Banque Centrale Européenne a souligné la décélération de la croissance économique de la zone euro et la montée des risques du protectionnisme. Alors que ces incertitudes et l'insuffisance d'inflation impliquent que la BCE fera preuve de patience à l'égard des taux d'intérêt, l'anticipation d'une politique monétaire plus serrée à la fin de 2018 pourrait aider à faire monter de nouveau l'euro au cours des prochains trimestres.

Les niveaux de taux bien plus élevés aux Etats-Unis qu'en Europe créent un différentiel important qui pourrait constituer un argument supplémentaire pour une augmentation des taux directeurs par la BCE.

Les affirmations de Mario Draghi, même si le programme de rachat européen pourrait être prolongé jusqu'à la fin de l'année, laissent présager une première hausse des taux en 2019. La probabilité d'un premier mouvement en 2019 pourrait être renforcée par la hausse actuelle du prix du pétrole. Cette dernière est susceptible d'enflammer l'inflation jugée encore trop faible par l'argentier européen.

Mike Felten  
Directeur  
Fortuna Banque s.c.

*On parle de concomitance de trois facteurs favorables: un baril bon marché, des taux d'intérêt faibles et un euro relativement bas par rapport aux devises de références internationales.*